

# Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



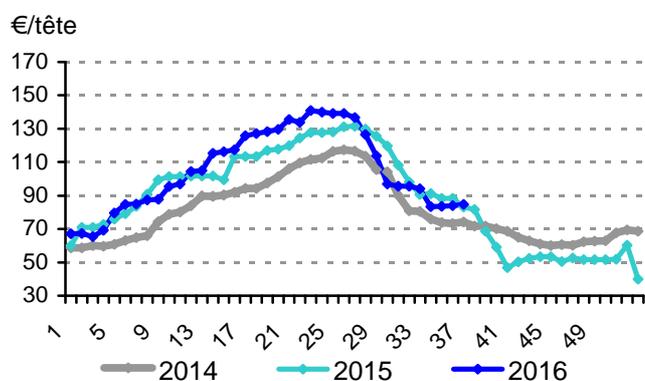
• Conseil Ruminants & Equidés / 27 septembre 2016

## VEAU DE BOUCHERIE

### Des exportations dynamiques de petits veaux

Entre janvier et juillet 2016, les exportations de bovins de moins de 80 kg ont été dynamiques comparativement à 2015 (+ 9,9 % soit + 6 900 têtes). Au total, 77 100 petits veaux ont été exportés pour l'essentiel vers l'Espagne à un prix moyen de 203 €/tête. Les veaux croisés français sont achetés majoritairement par les opérateurs espagnols. La croissance des effectifs de veaux croisés de + 1,8 % (+ 17 700 têtes), entre juillet 2015 et juin 2016, a permis de soutenir ces flux (données de la BDNI). Parallèlement, les importations de petits veaux (bovins de moins 80 kg) ont quasiment doublé (+ 85,5 %). Selon les douanes françaises, les 23 100 veaux importés provenaient pour moitié des Pays-Bas (prix moyen d'achat : 144 €/tête), un quart d'Allemagne (144 €/tête) et à 17 % d'Irlande (130 €/tête).

### Évolution du prix des petits veaux mâles laitiers (45-50 kg)



Source : FranceAgriMer

Dans ce contexte d'équilibre offre-demande, sur le marché français les cotations des petits veaux mâles laitiers (45-50 kg) ont augmenté de 2,1 % sur les

37 premières semaines de l'année par rapport à 2015, avec un prix moyen à 104,8 €/tête (+ 2,2 €/tête).

### Un repli des ventes de veaux de boucherie

Sur les 7 premiers mois de l'année, 7 600 veaux de boucherie (bovins finis entre 80 et 300 kg) ont été exportés contre 9 300 sur la même période en 2015, soit une baisse de 19 %. Les flux d'exportations vers les marchés historiques se sont maintenus, avec une hausse des ventes vers l'Espagne de 21 % (+500 têtes) et une baisse des ventes vers l'Italie de 30 % (- 1 000 têtes).

Parallèlement, les opérateurs belges ont acheté à flux moindre qu'en 2015 (- 60 %, soit - 1 700 têtes). La Belgique reste un marché important pour la France. En 2015, 3 700 veaux finis avaient été exportés vers la Belgique, en très forte progression par rapport à 2014.

Vers les pays tiers, la France a exporté environ 1 200 veaux finis (entre 80-300 kg) sur 7 mois en 2016, dont 90% à destination de la Suisse. Les exportations ont ainsi augmenté de 27 % soit de 300 têtes (sur 7 mois 2016/2015).

### Une augmentation de la production de veaux de boucherie

D'après les données de la BNDI, les abattages de veaux de boucherie ont augmenté de 11 800 têtes (+ 1,4 %, en têtes) sur les 8 premiers mois de l'année par rapport à 2015. Ces données sont corrélées avec une hausse de 1,4 % des mises en place de petits veaux mâles laitiers et croisés (de moins d'un mois) dans les exploitations françaises (soit de + 7 200 têtes sur 8 mois 2016/2015). Cette hausse de production de veaux finis devrait se maintenir, et ce jusqu'à la fin du 2<sup>nd</sup> semestre 2016 au regard des naissances dynamiques de veaux mâles laitiers et croisés (+ 0,2 % soit de + 1 800 têtes sur 7 mois 2016/2015) dans un contexte en augmentation de l'effectif de vaches laitières de plus de 36 mois.

### Sur le marché européen, une cotation en diminution de la viande vitelline

En France, l'impasse d'allaitement des veaux a poursuivi sa baisse sur ce début d'année 2016 pour atteindre les - 6 % (sur 7 mois 2016/2015 d'après l'Insee et l'Idèle). Sur les 37 semaines de l'année, le prix moyen français du veau de boucherie s'établissait à des prix supérieurs à la moyenne UE (5,91 €/kg net pour le veau français contre 5,07 €/kg net pour la moyenne UE). Les cotations des veaux finis français sont restées relativement stables en cumul sur 37 semaines 2016/2015 (- 0,4 %, - 2 centimes) et semblent être en retard sur leur hausse saisonnière. Sur le marché européen, les prix sont plutôt orientés à la baisse. Les cotations néerlandaises en repli ont très certainement influencé à la baisse les cotations moyennes des veaux de boucherie européens (- 5,1%, - 11 centimes sur 37 semaines 2016/2015).

### Les abats de veau plébiscités par les ménages

D'après le panel Kantar Worldpanel, entre janvier et début août 2016 (jusqu'à P9), les achats des ménages de viande de veau ont diminué en volume de 3,5 % comparativement à la même période en 2015. A l'inverse, les abats de veaux ont été plébiscités par les ménages (+ 5,5 %, en volume).

Parallèlement à ces résultats, le prix moyen de la viande vitelline a progressé de + 1,3 % tandis que le prix des abats de veau a diminué de - 3,7 %.

## BOVINS MAIGRES

### Un ralentissement des exportations de brouards français au début du 2<sup>nd</sup> semestre

Sur le 1<sup>er</sup> semestre 2016, les exportations de bovins destinés à l'engraissement de plus de 160 kg ont progressé de + 2,4 %, soit de + 12 100 têtes comparativement au 1<sup>er</sup> semestre 2015. En juillet, les expéditions ont connu un ralentissement de 25 % par rapport à juillet 2015 (- 21 500 têtes). Au final sur les 7 premiers mois de l'année, les ventes de brouards ont ainsi diminué au total de 9 400 têtes (- 1,6 %). La baisse de la demande turque (- 86,9 % ; - 42 100 têtes), dans un contexte FCO, et dans une moindre mesure le repli des demandes espagnoles (- 5,8 % ; - 4 000 têtes) peuvent expliquer en partie ce résultat. Les accords signés en avril 2016 pour faciliter l'expédition des brouards vaccinés contre la FCO vers l'Espagne (autorisation 60 jours après vaccination), ont permis de continuer les expéditions vers l'Espagne.

Les opérateurs italiens ont maintenu leur approvisionnement en bovins maigres (de plus de 160 kg), entre janvier et juillet 2016, malgré un fléchissement des expéditions en avril (- 12 %, - 8 000 têtes en avril 2016/avril 2015), et en juillet (- 15 % ; - 9 400 têtes en juillet 2016/2015). Au total,

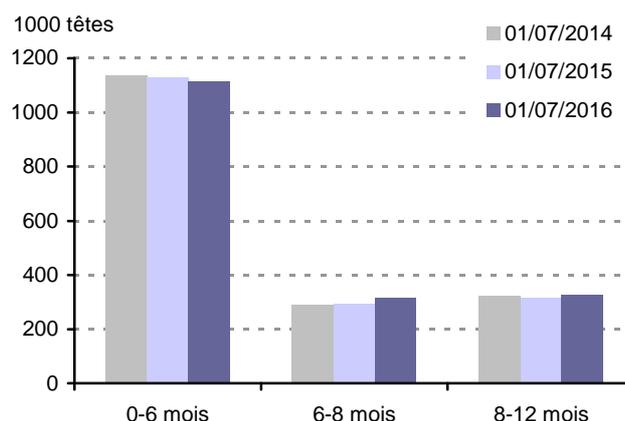
445 400 bovins maigres ont été exportés vers l'Italie, soit une hausse de 2,7 % par rapport à 2016.

La France conserve sa place de leader sur le marché italien qui a importé 93,7 % de bovins maigres français, de plus de 160 kg, sur le 1<sup>er</sup> semestre. Les opérateurs italiens se sont approvisionnés essentiellement en bovins maigres de plus de 300 kg (48 % de jeunes bovins et 28 % de génisses).

### Une hausse des disponibilités de brouards, au 1<sup>er</sup> juillet 2016

D'après les données de la BDNI, entre janvier et juillet 2016, les effectifs de bovins mâles allaitants et croisés de 8 à 12 mois ont globalement baissé. Depuis la fin du 1<sup>er</sup> semestre, la tendance a commencé à s'inverser (+ 0,9 % ; 1<sup>er</sup> juin 2016/1<sup>er</sup> juin 2015) et s'est affirmée à la hausse au 1<sup>er</sup> juillet 2016 avec + 3,8 % (soit + 12 400 têtes) comparativement au 1<sup>er</sup> juillet 2015, avec une progression de + 4,0 % des effectifs de charolais et de + 4,5 % des effectifs de limousins. Ces résultats pourraient être dus à la baisse de la demande italienne en juillet, de brouards français.

### État du cheptel de bovins mâles allaitants et croisés de moins de 12 mois, au 1<sup>er</sup> juillet



Source : FranceAgriMer, d'après BDNI

Dans ce contexte, en France sur les 37 premières semaines de l'année par rapport à 2015, les cotations des limousins U (300 kg) ont baissé de 1,4 %, soit de 4 centimes d'euros pour un prix moyen de 2,84 €/kg vif tandis que les cotations des charolais U (350 kg) sont restées relativement stables (- 0,1%, -1 centime d'euro pour un prix moyen de 2,60 €/tête).

Sur le marché européen, les prix des bovins maigres entre 6 et 12 mois (mâles et femelles) sont en repli de 6,8 % (- 17 centimes d'euros) sur les 37 premières semaines de l'année comparativement à 2015. Les cotations françaises apparaissent au-dessus de la moyenne UE des cotations, après l'Italie, avec ses 2,60 €/kg vif.

## GROS BOVINS FINIS

### Jeunes bovins : des exportations de vifs en repli face à une offre en baisse

Sur les 7 premiers mois de l'année par rapport à 2015, les exportations de bovins mâles finis de plus de 300 kg ont diminué de 19,5 % par rapport à 2015 soit de 5 700 jeunes bovins en moins. Cette baisse concerne les principaux marchés historiques : l'Italie (- 12 % ; - 1 100 têtes) et le Liban (- 66 % ; - 6 800 têtes) qui représentent au cumul près de 50% des ventes. Par contre, la Lybie a suivi une progression plutôt positive (+ 81 % ; + 2 300 têtes).

En Europe, les opérateurs belges ont augmenté leur achat de 1 700 têtes (+ 72 %) par rapport aux 7 premiers mois de l'année 2015 et représentent près de 20 % des ventes.

Parallèlement à ces exportations en baisse, l'offre en jeune bovins allaitants et croisés (12 - 24 mois) a diminué. D'après les données de la BDNI au 1<sup>er</sup> juillet 2016, 581 700 jeunes bovins allaitants (et croisés) étaient présents dans les exploitations françaises contre 608 300 au 1<sup>er</sup> juillet 2015, soit une diminution de 4,4 %. Cette baisse est la conséquence d'exportations soutenues depuis le début de l'année de bovins maigres de + 300 kg. Par contre, les effectifs de bovins de plus de 36 mois ont augmenté de 1,5 % (+ 2 800 têtes).

Au 3<sup>ème</sup> trimestre, il est à prévoir probablement une hausse des effectifs de JB au regard de l'offre abondante en broutards, de 6 à 12 mois, (+ 6,2 %, soit + 37 300 têtes 2016/2015) et de la demande en repli de JB.

Le repli de l'offre en JB se traduit également par une diminution des abattages en têtes sur les 37 premières semaines de l'année de 4,4 % par rapport à 2015 (avec - 2,5 % pour le JB allaitant et - 10,3 % pour le JB laitiers). Cette baisse en têtes est compensée en poids par l'alourdissement des carcasses (+ 1,0 % kg net/tête pour le JB allaitants et + 2,2 % kg net/tête pour le JB laitiers). Les sorties des JB ont été repoussées par les engraisseurs, suite à l'augmentation des disponibilités de viandes de femelles sur le marché intérieur.

Dans ce contexte en France, les cotations entrée abattoir du jeune bovin R3 ont diminué de 3,1 %, sur les 37 premières semaines de l'année comparativement à 2015, influencé par la cotation en repli du JB O3 (- 5,1 %). Le prix du JB O3 est également dépendant de la cotation des vaches laitières (O3) en diminution de 5,9 %.

En Europe, la moyenne UE du JB R3 suit également cette tendance baissière (- 2,7 %) dans un contexte de de disponibilité en hausse des viandes de vaches laitières due à la situation difficile de la filière laitière.

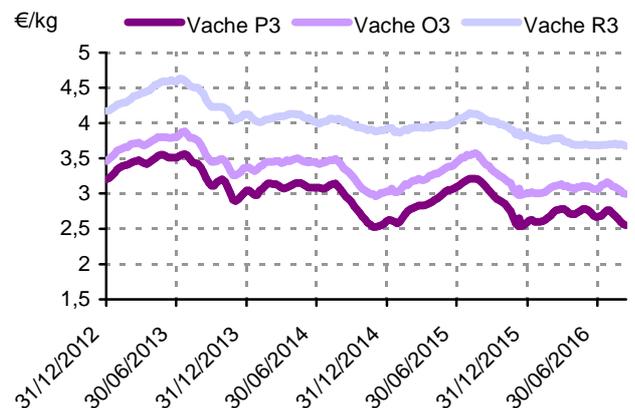
### Femelles : des abattages toujours soutenus

Les abattages de femelles sont restés dynamiques en ce début d'année 2016 et poursuivent la hausse observée depuis 2015 (+ 60 000 têtes, soit + 2,8 % entre 2014 et 2015 d'après SSP-Agreste). Sur les 37 premières semaines 2016 par rapport à 2015, les abattages de vaches toutes races confondues ont progressé de + 4,9 % (avec + 5,1 % pour les vaches allaitantes et + 5,6 % pour les laitières). Depuis la semaine 32, les abattages de vaches semblent se stabiliser. Les sorties de vaches allaitantes ont été retardées d'1,1 mois de plus qu'en 2015 (sur les 37 premières semaines 2016 par rapport à 2015). En moyenne, leurs poids carcasses ont augmenté de 4 kg net/tête soit une évolution de +1,0 % par rapport à 2015. L'abondance de viandes d'origine laitière sur le marché pourrait expliquer en partie ce retard. De plus, certains éleveurs ont très certainement conservé leur cheptel de vaches allaitantes pour optimiser le versement des primes aux bovins allaitants (ABA) dont la période de détention obligatoire s'arrêtait au plus tôt au 1<sup>er</sup> juillet 2016.

Au 1<sup>er</sup> juillet 2016 comparativement au 1<sup>er</sup> juillet 2015, les effectifs de femelles de plus de 36 mois de races allaitantes (et croisées) étaient en hausse de 36 700 têtes tandis que les races laitières étaient en baisse de 79 800 têtes (d'après la BDNI).

Il est à prévoir une sortie importante des femelles allaitantes sur le 2<sup>nd</sup> semestre 2016. Cette production viendra s'ajouter à la production déjà haussière de viande de femelles d'origine laitière.

### Évolution des cours des vaches entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

En France, les cours des vaches allaitantes (R3) ont diminué de 6,2 % sur les 37 semaines 2016 comparativement à 2015. Les prix suivent les évolutions des cotations des vaches laitières (O3). La période d'haussaison habituelle est ainsi retardée pour ces catégories. Les cotations des vaches R3 ont reculé de 26 centimes d'euros sur les

37 premières semaines 2015 alors que les vaches O3 ont perdu 22 centimes d'euros par kg net.

En Europe, où le marché à dominance laitière, les prix moyens entrée abattoir des vaches laitières ont également diminué sur les 37 premières semaines de l'année comparativement à 2015 (catégorie O3 de - 7,9 %) en cause l'augmentation des disponibilités de viande de vaches laitières. Il en résulte un repli des cotations des races allaitantes R3 (- 6,4 %).

### Un déséquilibre de la balance commerciale de viandes bovines

Les exportations françaises de viandes bovines sont restées stables entre janvier et juillet 2016 comparativement à 2015 (- 0,2 % ; soit - 140 tec). Par contre, les exportations progressent positivement par rapport à 2014 (+ 1,8 % tec ; + 2 400 tec). En détail, les expéditions ont reculé de 1,2 % en tec (- 1 300 tec) pour les viandes fraîches/réfrigérées tandis qu'elles ont augmenté de + 6,9 % en tec pour les viandes congelées (+ 1000 tec) et de + 1,9 % pour les produits transformés (+ 170 tec).

Sur les 7 premiers mois de l'année, les ventes de viandes fraîches françaises vers le marché allemand ont évolué de + 5,8 % (+ 1 300 tec). A l'inverse, les exportations ont régressé vers l'Italie (- 3 % ; - 1 400 tec) et la Grèce (- 4 % ; - 1 000 tec) qui cumulent 64 % des ventes. La France est concurrencée sur le marché italien par la Pologne dont l'Italie représente son 1<sup>er</sup> acheteur de viande fraîche. Les expéditions de viandes congelées et transformées continuent à progresser vers les Pays tiers, et en particulier, pour la viande congelée vers Hong Kong (+ 99 % ; + 3000 tec), la Côte d'Ivoire (+ 3,6 % ; + 300 tec), et pour la viande transformée vers le Congo et le Ghana.

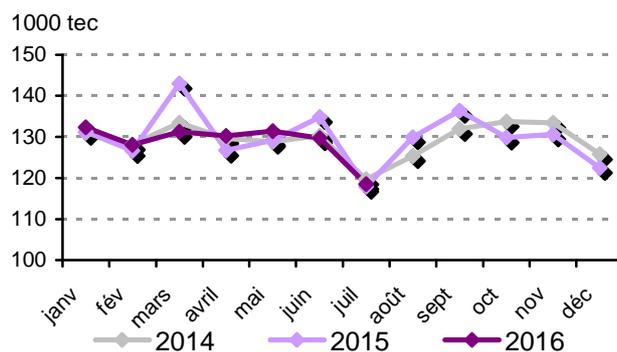
Les importations françaises de viandes bovines (et transformées) ont diminué de - 10,3 % tec (soit de - 21 600 tec sur 7 mois 2016/2015) et de - 12,9 % tec par rapport à 2014 (soit - 27 900 tec 2016/2014).

Il en résulte pour les échanges de viandes bovines, un solde commercial déficitaire de 208,8 millions d'euros (- 54 300 tec). Les exportations de viandes, bien que dynamiques, n'ont pas permis de compenser les volumes importés.

### Une consommation par bilan en repli

D'après les données Kantar Worldpanel, sur la période allant jusqu'à début août 2016 (P1 à P9), comparativement à la même période en 2015, les ménages français ont privilégié l'achat de la viande hachée fraîche (+ 0,7 % en volume) tandis que sur l'ensemble des viandes de boucherie fraîches et surgelées la tendance est plutôt à la déconsommation (- 4,2 % en volumes pour les produits frais et - 2,9 % en volumes pour les surgelées).

### Évolution de la consommation de viande bovine par bilan (inclus veau)



Source : FranceAgriMer, d'après SSP-Agreste et Douanes

La consommation par bilan, calculée à partir des abattages et des flux commerciaux de viandes bovines, est en baisse de 0,9 % soit de - 8 000 tec (sur 7 mois 2016/2015). Ce résultat doit être analysé avec prudence à la lumière des variations des stocks de viande détenus par les entreprises.

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières